

ANTOINE WALTER

Exercices VI

13

# Cloître

DELCAFLORÉDITION



## CLOÎTRE

*Exercices VI*  
*Journal de huit ans - 13<sup>e</sup>*

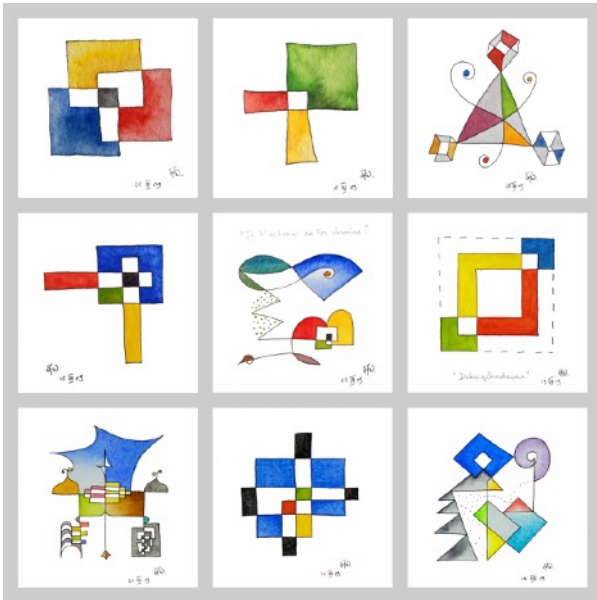
Beauty is the silent art.

' On naît en pleurant.  
On meurt après avoir bien pleuré. '

*Ran 1985*  
Akira Kurosawa 1910-1998

' Qu'est-ce que la vérité, sinon une plainte ? '

*Les non dupes errent - 23 avril 1974*  
Jacques Lacan 1901-1981



10 IV 2016

Crois-tu que je suis dans le moule, sous toutes ces jambes qui me regardent ? J'émerge dans ce cas de figure où je n'ai rien d'autre que toi pour m'aider. Je fais des progrès verbalement. Écrire reste un pensum. Quand ce n'est pas prêt, ça tourne en flot verbal perdu au vent. L'adresse devient le bouton-pression du supposé-savoir. Que ce soit l'atomique, la petite fille ou le prix des fraises, c'est la même dialectique et l'engagement est pour de bon. Les planches à trous font du travail mécanique. Pas d'autre arrivée que sur les règles de la forclusion. La mise à l'épreuve du discours, ce n'est pas pour rigoler, ce n'est pas non plus pour donner l'objet. Il faut être au moulin pour recevoir l'eau de la demande qui fera tourner la roue.

11

Quand tu pars pour Compostelle, tu es une part de la vérité qui va dire la vérité aux oiseaux. Et qu'est-ce que tu trouves à Compostelle ? Et bien, tu trouves que tu n'es pas un oiseau. Alors tu rentres en silence au seul lieu qui t'accueille, chez toi, et même, en toi, là où tu n'es rien d'autre que seul à toi-même. Tu continues à marcher. C'est le cloître des jours. Tu ne sais pas qu'une feuille est sous tes pieds et que tu lui dois la vie. Non pas qu'elle te l'ait donné, mais que tu lui en es redevable. Elle t'attend en ce que tu ne sais pas, et tu dois être capable d'en déchiffrer le sens. Tu ne cesses d'en être l'autre sens.

12

De toute façon, ce texte est l'effet d'un miroir. Le suivant aussi. Alors crois-tu qu'il y a des rendez-vous qui se manquent ? Ne sont-ils pas prédestinés à être obtenus discrets, secrets et inattendus ? À l'opposé du miroir, dans la fente perdue. Mon histoire n'a pas beaucoup d'importance. C'est l'histoire d'un polichinelle qui a obéi par la force des choses. J'ai suivi un fil que l'on m'a donné tel quel. Je n'en comprends que la soumission au transfert. Ça m'en raconte un bout sur l'exploitation qui peut être radicalisée des

positions de la dépendance. Le devoir de lire implique celui du sens qui donne le point de sa position, certes, mais dans le monde, ce qui en dit long sur l'effet de ce qui s'y mire !

Quel malheur du monde ! Si seulement on peut s'accorder sur ce regard ! C'est fait. La photo est prise au corps. J'ai mis l'âme dans la boîte. Finalement, il n'y a pas plus chiant qu'être qui on est. Mort sur la croix est encore la meilleure solution. Il faut bien laisser les mangeoires pour les oiseaux, qui s'en plaindraient ? À la prise de conscience, le développement change de statut psychique. La fonction d'objet ne répond plus à l'appel. Un vide remplace le trou, un vide dont il faut s'habituer à en entendre les possibles et les promesses. Plutôt qu'un trou psychotique, chantons le signe de l'ensemble vide, s'il engage le possible à servir son état.

13

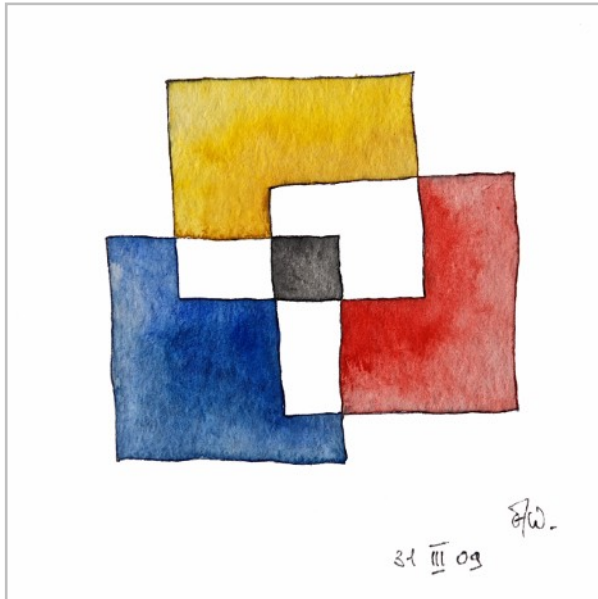
Écrire est une drôle de tactique. Il faut passer par un décapage. En fait, ce que l'on écrit est le produit de ce décapage. On prend ça pour très important parce que c'est nouveau. On voit le bois à neuf, avec les veines et les nœuds. Il y a aussi la vieille peau, qui est un souvenir inestimable, bonne à

mettre au rebut. On serait prêt à se défaire de tout, décapé, décapant et état final, tout est bon pour un deuil. Passer à autre chose, changer d'air. La boucle bouclant la boucle permet d'en dire et d'en rire. Il y a partout des mêmes machines à croque-monsieur. Mais partout, il n'y a pas le même monsieur.

On pouvait se mettre à courir après le trou, c'était à la mode. Il a fallu vider le trop-plein, et intégrer le trou au plus intime, chair de la chair. Et après des heures et des jours de gammes et d'exercices, au lieu de fermer ses mains sur le rien du trou, on a compté les bords, les sommets, les arêtes, les faces et les espaces. On a usé son temps à ne rien demander parce que c'était à apprendre par cœur. Il n'y a pas de temps plus vite possible que celui qui nous porte. Il faut savoir ce qu'est le néant pour pouvoir le laisser où il est. Quand il regarde alors ses mains, à chacun de ses doigts est une vertu, parce qu'il sait où se tient le vice.

14

Si c'est une compagnie gazière à laquelle on a affaire, il faut la prendre par le robinet. Ce n'est pas dans le confinement d'une séance d'analyse qu'on en parle. Tout au plus effleure-t-on la direction.



Les outils sont où ils sont, dans l'accès pragmatique à leur entendement. S'il faut faire un travail journalistique pour décaper la vérité, il y a à revenir au source des élaborations constituantes. Je ne peux pas donner ma vie à la forclusion généralisée. Il y a une éthique verbale qui est en soi une demande qui fait coupure. J'attends la demande où elle a son

corps. C'est loin des publicités et ça a d'autres preuves que les maîtres chantages.

15

Pour une histoire de la fécalité, il y a un moratoire, mais pas beaucoup de solutions. Il y en a peut-être une, va savoir... Mais sûrement pas plus. Pourquoi êtes-vous capable de nous jouer un coup pareil ? Il faut vous respecter infiniment pour vous entendre. J'ai ce malheur étrange de vous entendre et d'en entendre un peu plus encore. À écouter ce qui manque, on entend le corps. Ça ne fait pas de doute que le corps se place au niveau du manque. C'est la place de l'âme. Mais vous vous en foutez. Vous pouvez très bien l'avoir, ou la jeter, ou la truquer. Vous voulez ma disponibilité à l'âme qui vient me chercher pour un ailleurs dont j'ignore tout sauf qu'elle le sait.

16

Chiens de la toute-puissance du con, pourquoi est-ce que cela se refile, ou bien cela se retourne ? Chaîne borroméenne collective ou borroméen personnalisé... C'est à choisir. Pour choisir, il faut l'entendre, pour l'entendre, il faut discerner et savoir. Il y a de la lecture sur le maillon, même si c'est impersonnel, et qu'il semble bien qu'il n'y a

personne. Il donc, l'inconscient, le supposé-savoir, le Via Tore, le grand Autre, tout ce qui fait que ça transfère. Sans transfert, aucune espérance, pas même de pensée, de vie ou de conscience. Qu'en est-il du retour ? Il faudra du temps, mais le temps du retour sur soi n'est pas du temps perdu.

Je ne me sens pas bien. Les jambes sont pourries. J'ai marché sur un clou à quatorze ans, c'était mai 1968, et le trou se réveille. Bientôt la gangrène, un demi-siècle à dormir, c'est normal. Je suis comme momifié à la place de Toutankhamon. Les images passent et trépassent tel un diaporama de propositions indispensables et inutiles. Je reste séparé par la vitre de l'écritoire. C'est aussi normal que les souvenirs soient lettres mortes. C'est pulsionnellement la preuve que le transfert s'appuie sur le contre-transfert pour établir une carte topologique des couloirs du divin et des arcanes du perdu, du donné, de l'oubli, ces choses qu'on dit de la vie et de la mort.

Pauvre petit cheval dans le mauvais temps, qu'il avait donc du courage... On lui donnera une image pour le soigner, comme à sa communion solennelle. Il n'est pas arrivé à son bercail, ai, ai, ai. Dans les années soixante quelqu'un de non-

halluciné n'était pas normal. Il fallait obtenir son galon d'halluciné pour entrer dans le troupeau. Prends-en de la graine, ma chérie, parce qu'il faudra sortir toute l'humanité de cette position scabreuse à revendiquer un pied dans la tombe.

17

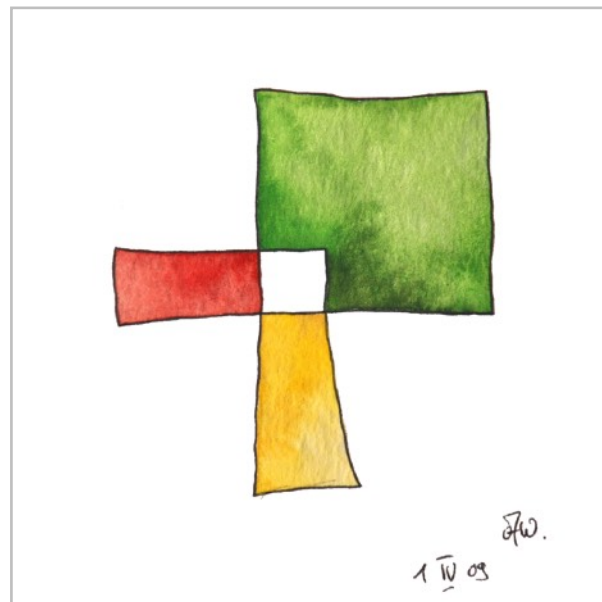
Comment on fait, pour venir ? On ne vient pas. On se laisse lier dans la botte de paille et on laisse faire la matrice de la mère imaginaire... *'L'être de la signifiante, une face de Dieu comme supportée par la jouissance féminine'*... Ça s'est fait entendre ! La proposition est supportée. Il faut passer au déchiffrement. Ce n'est pas question de se faire bourlinguer, ni même retourner. Ce qui se tourne est comme une boussole. Si tu es trop près d'un de ces foutus pylônes, la boussole va montrer le pylône tellement il y a du fer. Mais si tu commences à t'éloigner un peu, le cadran va reprendre une place logique d'un non-falsifié référent magnétique du champ gravitationnel terrestre. Ce n'est pas pour autant qu'il faut descendre les pylônes, mais les laisser à leur place !

Question de suivre la demande ou pas, ils m'ont bien fermé le milieu de la forêt. Alors, si Mittenwald étant fermé et quitté, la demande se

signe de la suivre, où va-t-on ? Ça devient un exercice de lecture dont le fin du fin est d'apprendre qui lit et ce qui se lit ! Quand on arrive au point sensible de le savoir, les perspectives divergent au point de changer de chemin, non sans référence au fondement de la demande. C'est étonnant de s'apercevoir que la demande ne se gomme pas, elle n'est pas falsifiable, elle s'affine, se dit et s'entend de plus près. Elle s'approche d'un verbe inaltérable, non pour en supplanter quoi que ce soit, mais pour en traduire le sens.

Quel que soit le nouage, quel que soit le discours, la jouissance de l'Autre n'emporte pas le statut de qui se dit en ce discours. Là-dessus, il y a du chemin. Comme on dit, tu as du chemin à faire. Mais tu n'as pas le chemin ! C'est plutôt ce chemin qui te porte. C'est là ce qu'il en est du transfert, à supposer que tu désires en savoir quelque chose, pour y arriver tu y laisseras plus d'une illusion de ton avoir. Le chemin deviendra tien dans le sens où tu deviendras ce chemin.

C'est une apothéose de silence. Si tu vas à Compostelle, tu arriveras dans la ville de León. En partant de Strasbourg, à vélo, tu auras parcouru plus de deux mille kilomètres. La cathédrale est



blanche, la place aérée, avec des arcades. Il pleut des cordes, et je m'abrite sous les arches où un ange à cheveux blonds joue de la flûte à bec alto, pour gagner de quoi dîner. Il est en sandales, à peine un baluchon, va au Portugal, rejoindre une amie, et ne jamais retourner en Allemagne. Il sait où dormir, mais n'a pas de quoi payer. Je lui



promets de pourvoir, et sur les dalles luisantes, nous rejoignons une place blanche, Plaza Santa Maria del Camino, où s'ouvre la porte d'un refuge inattendu.

C'est une auberge-monastère. Au-delà d'une cour, un gymnase est jonché de matelas et nous trouvons deux places libres. Il s'écroule de fatigue. Sur une table, une boîte où laisser une obole discrète. Je me poste au rendez-vous des vêpres, où quarante pèlerins attendent dans le hall de la chapelle. Une religieuse parle un bon moment en espagnol, et termine par les mots : *Dios es silencio*. Les portes s'ouvrent, et nous entrons dans le silence. Quarante religieuses, sous leur voile gris et blanc, viennent garnir le cœur comme un ballet de danseuses. L'interrogation du regard, offert ou évité, sait que le silence contient les prières, les peines et les demandes, qui immanquablement s'abandonnent au soir qui les contient.

18

Mon amour magique et ma fée éternelle, entre tes doigts, il y a les devoirs du monde. Le forclos est à sens unique. Une reconnaissance mutuelle demande un abandon, une castration symbolique, et une acceptation de l'être nœud de l'Autre. Ça me

complique l'existence quand cet Autre se targue des suffisances de la forclusion sur PPCM faisant office de JA. Mais, s'il faut trois registres pour qu'il y ait un triskèle, c'est à chacun qu'il en revient de le reconnaître en soi-même pour le reconnaître en l'autre. L'objet, quelle que soit sa fixation s'en trouve démasqué en sa position qui fait discours.

Si, dans le chiffrage, on gagne un Lustgewinn, la solution est l'autre, on en est au processus primaire : identification sans retour. Dans le cas d'une grotte interne, qui serait le lieu de l'encodage et de l'inconscient, la jouissance n'est pas phallique, mais elle est cet encodage. Voilà qui fait initiation, et où elle est intuitive. L'écriture est un palliatif à une échappée de sens. Il n'y a pas d'autre solution, en tant qu'il faut dire ce qu'il y a à dire : un désir du temps apocalyptique. Drôle de musique. Il y a anguille sous roche ou truite sous la page.

Cette grotte de l'encodage est personnifiée. Voilà qui pousse à l'incarnation pure et simple du désir inconscient. Quand l'homme désire le désir de l'Autre sonne l'heure des révélations. L'inconscient était avant l'homme, et le sujet aussi. La formation des molécules pensait autant l'homme qu'il ne

pense à travers ses ordinateurs. À trop s'identifier à l'autre, Antoine a cru bien faire en s'écrivant en-toi-nœud. Il s'agit de lire ce qui s'y adresse, se découvrant encodage d'un no man's land où le déterminant se nomme ou s'échappe. Il n'en fait pas moins pierre d'achoppement en son avènement ou son élision. Tout ce style est plus près d'une lecture que de l'écrit qui s'impose dans la suite de ses signes.

19

Marchands de gaz, vous ne savez et ne voulez rien d'autre que la dépendance à la connerie. Ce n'est pas mon chemin et donc, raison de plus pour s'en aller. Mais je n'ai pas la clé de la sortie de ce dédale. Elle est de l'étage au-dessus. Le surnuméraire tisse et retisse les tresses de l'accord indicible, dans le sens qu'il est prononcé d'ailleurs. La matérialité même du discours en prend un coup. Je n'ai pas à acquiescer. Je suis acquiescé. J'ai à disparaître. L'entendement m'en dit un bout, et je crois sur parole. Ce n'est pas prévisible, d'être amené à penser ceci ou cela. Cela pense et cela me pense avec. Si j'en fais corps, c'est que j'en suis corps. Ça n'a rien à voir avec le gaz.

Vous m'avez donné envie, bande de salauds. Espèces de tentateurs de la vérité. Le problème est de mettre cette vérité en scène. À frapper comme des lettres. C'est là le texte eschatologique qui fait effet de vérité dans le vaste dépotoir où c'est croupir ou se réveiller. Le corps est un habit de l'être. Il n'y a pas à s'y tromper. Les chakras sont des aimants en fonction du champ gravitationnel. C'est habité de l'Autre. On s'en rendra compte jusqu'à l'intégration. Condition nécessaire et suffisante ou désir de libération. C'est un choix méritoire qui range du côté du verbe. Intimement clos en l'autre et sa représentation.

20

Je n'aime pas la contemplation narcissique. J'ai besoin d'incarnation de l'idéal. Ce qui fait ce charme est aussi son droit car là, elle est proche du verbe. Pourquoi y en a-t-il qui correspondent et d'autres guère ? D'où peut venir ce qui fait lien dans l'accord, puisque c'est là, au mot même qu'une réponse s'entend ? Toutou ! Ce tout n'est pas aussi tout que ça. Ils ont la toux, voilà tout ! Ces gens-là ne savent pas ce qu'ils ont écrit. Mais s'il y a une fracture d'âme, il faudra quand même ouvrir le violon. Ce que l'on ne peut pas faire ici, dans le

gras de la viande. Un peu de large, d'espace ou de champ et un atelier spécialisé !

21

A ce compte-là, mieux vaut la forêt et parler avec un arbre. Ce brave homme avait cru pouvoir brancher l'amour. Ce en quoi l'objet petit  $a$  ne peut en aucun cas jouer son rôle en ce discours pervertit. C'est bel et bien le capitaliste qui spéculé de sa propre image en inversion du maître. Science avec patience, le supplice est sûr. Corps propre n'est pas corps falsifié. Faut encore faire la boucle autour de la chose pour revenir à pied d'œuvre. La forclusion a de quoi payer la remise en place du dérobé. Ce qui est retourné est exactement dedans. Comme quoi le forclos se paye le NdP. Si j'en viens là, c'est par besoin d'un coup de fer à repasser. Puisse un chemin se dégager. Je n'ai pas envie de crever dans l'enclume.

Les chérubins sont l'outil de la forclusion. Ils sont les garants du cadenas. Marchons avec cette hypothèse. Si c'est juste, que cela tombe si la forclusion est levée. Si c'est faux, que cela soit corrigé. Il n'y a pas d'autre papier propre que RSI. Le problème est de le réaliser, de le conscientiser, de le vivre intérieurement. Toute spécularité est une

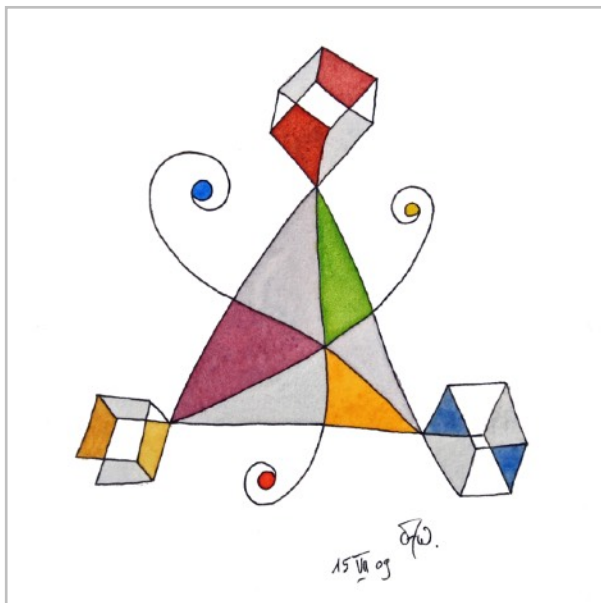
tromperie, une représentation pour faire écran. Le destin de l'hystérique en tant que discours, c'est-à-dire que la science s'y met, à prôner que son sujet a tous les droits, sauf de s'assumer lui-même en tant qu'objet, fermera sa boucle sur un selfie dérisoire. Je n'en croirai pas mes yeux !

Si jamais on peut travailler, ce n'est qu'en un tout petit endroit, en un lieu précis qui s'appelle frustration géométrique. La roue tétraédrique, ça ne se ferme pas, en 3d, avec 96 tétraèdres. Ça ne ferme pas l'icosaèdre si les tétraèdres à base de chaque triangle sont réguliers et barycentrés. Ça ne ferme pas le cycle des gammes harmoniques à moins de corriger le tempérament. Comment faire pour mettre cette frustration géométrique naturelle au symbolique et non en une dérive imaginaire hystérique ? Car on m'adresse un objet petit  $a$ , objet qui est une intention d'adresse, qui les représentent, tous, qui représentent ces autres qui m'adressent leurs intentions sous lesquelles, si je ne suis pas prévenu, je m'écrase.

22

Coller à cet objet m'annihile en tant que je ne suis pas le bouche-trou de l'intention adressée, qui, aussi sophistiquée qu'elle soit, aussi officialisée,

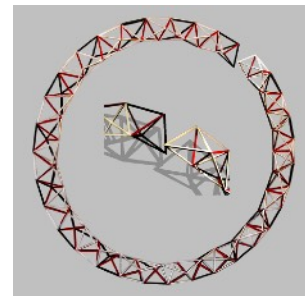
j'allais dire politisée, me pousse à répondre que cet objet est à l'autre, cet objet est à vous et j'ai le devoir de vous apprendre à vous en rendre compte. Dire que le corps est multiple est faux parce que cela ferait  $1+1+1$  ou bien  $2 \times 2 \times 2$  et ce corps est un. Il est même le un dont je suis, vous pouvez mettre la suite, ou la représentation, mais ce suis ou jouis



y suffit. Le fin du fin serait de réaliser le un du noeud borro, où les sens se complètent comme les dialectiques constitutives  $S/X$ .

23

Je n'ai pas besoin d'imaginer ce qu'est la JA sur PPCM, forclasant l'écriture pour fonction phallique imposée. Je suis devant le fait accompli. Arches et colonnes du cloître sont ainsi bâties. Mais qu'y a-t-il à entendre si ce n'est là où ça manque ? La frustration, géométrique s'il en est, est réglée par tous ses paravents. Je veux dire que s'il n'y a pas les 96 tétraèdres, la roue tétraédrique ne montre pas de frustration géométrique de  $6^{\circ}36'11''$ . Il faut une ossature pleine pour que s'inscrive le vide. Maintenant que j'ai envie de prouver la valeur de ce que je gagne, il ne s'agit pas d'aller faire la pute sur n'importe quelle réclame galvaudée. Il s'agit d'inscrire le discours au risque de ce qui le prouve, son énonciation.



Le corps est un serveur Internet. Le trou du clou dans le pied de mes quatorze ans s'est rendormi après changement de chaussettes. J'avais trouvé de bonnes paires de chaussettes marquées CAT® en jaune fluo sur gris. Elles produisent une vibration du sciatique et inflammation des cicatrices. Je n'irai pas faire le manœuvre sur les chantiers taiwanais. J'en ai profité pour vérifier l'état de mes neurones sur transfert objectal non borroméen et donc au trinitaire impossible. Ça hurle ! Reste à amadouer la chanson dans le retrait le plus neutre possible. Bizarrement, il est habité de la plus discrète demande qui soit. Il y a donc un travail du silence interne. À quoi, au corps de la demande...

Comme je sais très bien que je ne sais pas, cela laisse de la place. Ça donne beaucoup de loisirs à l'écriture de pouvoir s'y mettre. Seulement, ce qui peut s'entendre de cet écrit est peut-être uniquement un trou, dans le sens où ce que l'on entend est le vide qui fait signifiant. Je vous mets au défi d'entendre du Mozart ou un enfant qui vous raconte des sornettes et de ne pas être séduit par ce qu'il n'y a pas. On vous donne l'enveloppe du trou. Débrouillez-vous ! Bourbaki, qui se voudrait aussi élégant, ne cesse d'en boucher l'entrée. C'est là qu'il faut bien boucler la boucle, et renvoyer la

rondelle à ceux qui en ont tant besoin. Aux auteurs, il faut la preuve.

Tu sais, maintenant, que c'est par gourmandise, mon amour ! Et qu'il n'y a pas d'autre lieu pour vous aimer que ma personne qu'en un temps j'y loge de pure patience l'image du deuil de mon moi qui m'espère en vous. Il faut parfois forcer l'hymen, et ça déchire les décors du théâtre. C'était parallèle, à tel point que j'ai dû en laisser un paquet à Compostelle. Je n'en sais pas moins aujourd'hui, mais c'est différemment placé. Les avocats sont chargés de la défense. Je ne suis pas avocat et je me décharge. J'ai préféré le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui. J'aimerais vous en faire entendre tellement c'est autrement bâti qu'une inflation de la Jouissance de l'Autre. À laisser les choses où elles sont, peut les mettre en valeur.

24

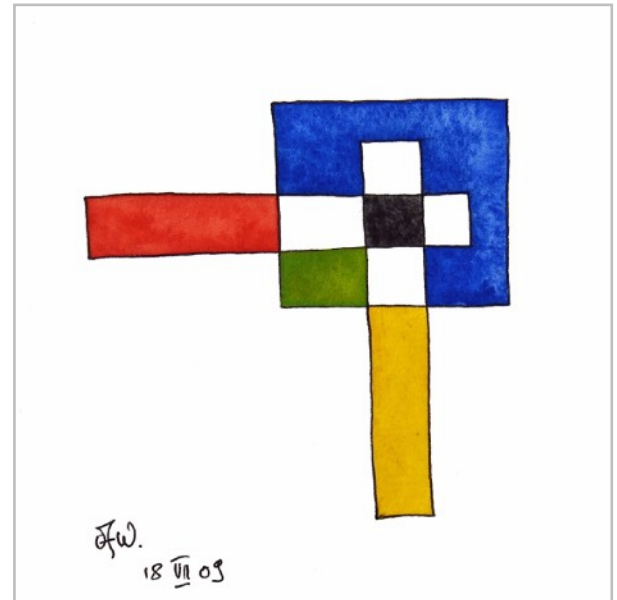
Il n'y a donc qu'une chose à faire : c'est de tomber d'accord. Vous remarquerez que cela se pose, cela se jette même sur la table où cela tombe, cet accord que j'entends faire entendre. Lully, ne bat pas la mesure sur le pied ! Jean-Philippe Rameau va t'aider, mais un peu plus tard. La répétition dans l'étant n'a rien à apporter. Tout au plus, ça sert de

congélo. Il faudrait retourner la règle de trois, ce qui ne se fait pas en dehors du corps. Inventer l'ailleurs est plus probant. Ça permet le relatif. Et il n'y a rien d'autre à espérer que cela, la reconnaissance du relatif. C'est embêtant qu'ils soient tous dans une marmite logistique faisant dénégaration. Je ne peux pas les sortir. Tout au plus, j'en prends conscience, et je souhaite en sortir.

25

Bientôt, vaudra mieux être empaillé. C'est tellement plus simple. Ne servir qu'au décor. Quelques plumes en moins, et la paille fait le plein, donc elle paye. Rien d'autre que le corps pour savoir où sont les autres. C'est l'histoire de ce qui tombe sur la table : la chance de la chance. Ce qui séduit le plus, là-dedans, c'est le silence, la discrétion. La thèse y est. Vous entendez, la taisiez. C'est là ce qui se conjugue au singulier. Comme ça jouljeu. Ça marche aux trois personnes du singulier et pas au pluriel, ni à l'infinitif. Enfin, je ne vais pas tout copier. C'est du 19 février 1974, dans les Non-dupes. Mais je prends le même chemin. Il n'y a pas de position collective possible. La position '*de discours*' est singulière. Tant pis pour le parti. Il est bien ce qui est parti, ou perdu, en tant que matriciel du forclos.

12



Pour inventer, il vaut mieux être deux, parce que tout seul, ça ne marche pas. C'est même exactement ce qui rate : le tout seul. Comme quoi il faut savoir être seul pour être à deux. Et de plus, ce qui fait une civilisation, c'est le fait qu'elle peut parler à une autre civilisation. L'exotisme du

changement de repère est le piquant de la situation. Là, cela vectorise. Coller toujours au même cahier infantilise. Du moins la répétition laisse entrevoir la case ou la cage. Faut bien y passer, à l'entrevoir, pour en sortir. Ce qui fait l'idée de Dieu est jouissance de l'Autre. Ce qui finit par se voir en tant qu'objet et objet fait, fécal, réalisé, petit *a* de l'hystérique. Qu'émerge alors le signifiant, on attend que ça !

26

Il faut toujours retourner la connerie contre elle. D'ailleurs, elle est ravie parce qu'elle rit de se voir si belle en ce miroir. Ce sont les conditions sine qua non de tout un charivari plus ou moins à la mode qui rend aveugle. S'aveugler est l'histoire de Panurge. La libération sexuelle n'est peut-être pas là où on croit. Cette croyance n'est pas un dire mais un médire. Ça se fera savoir. C'est ce que raconte la boucle quand elle se boucle. Le deuil est à l'intérieur. Ça vaut de la photo à la Cartier-Bresson. Le noir et blanc ne ment pas trop. Ça décape le réel si encore il y a un regard pour le voir. La photo n'existe qu'en ce regard, comme pour les femmes, l'enfance ou même la vie.

Ce qui fait le signifiant, c'est le rapport. Une lettre n'a rien de consistant. C'est perdu au milieu de l'océan. Cette lettre n'a un sens qu'en rapport à une bouée, une cote GPS, un savoir qui d'ailleurs la boucle, ouch, ça va chercher loin ! Mais une fois qu'elles sont toutes démontées, ce n'est pas la peine de démonter le démonté. Ça fera des économies. Je souffle dans la voile parce qu'elle le mérite. Mais je ne l'ai pas fait exprès. Le vent tombe dans la voile parce que la voile, elle est là. Et c'est le propre du vent que de souffler. C'est presque ce savoir inconscient qui nous attend derrière le dire vrai, et où ce savoir, posé de toujours, nous pousse, comment n'y avais-je pas pensé plus tôt !

27

Tant que vous ne bougerez pas vos jeux de boules, je serai sous l'imposition des intentions obnubilantes. Je sais seulement que l'on peut en crever, du gaz dans les chambres. Ça dépend de ce qu'il y a à faire, ce que l'on veut produire. Cela dépend du signifiant. De sa position, de la manière dont on le reconnaît, de ce que l'on veut faire avec, le bafouer ou s'en servir, le déchiffrer, le révéler ou le trahir. Les restes de JA ne font pas nécessairement signifiant. Ces manières d'imposer des déchets nucléaires à bouffer sont de mauvais goût.

Pas même une intention de dire là-dedans. Une pure réclame publicitaire à faire écran, et si je dois faire un effort gigantesque pour retrouver des bribes de l'innocence enfantine, c'est qu'une mode passe son temps, et le mien avec, à noircir les possibles au pays des suffisances.

Je veux obtenir la vérité. Je veux plus que ça, je veux la savoir. Je rumine le fait de la position hystérique,  $S/a$ , qui avec sa grande queue de sirène et sa corne de licorne toujours et partout, se baigne sur le tas d'or de ses petits objets fécalisés, en hurlant, j'ai fait le père, j'ai fait le PPCM, j'ai fait la pute, et j'en passe, et demande justification de son fait et de sa place, revendiquant le sujet national, en nous balançant son empilement miroitique où elle se reconnaît et veut en venir,  $S_1/S_2$ , nous y prenant à témoin, ou mieux, nous demandant d'en être le monstre. Pour une monstration, c'est réussi, mais qu'en souhaiter de plus, sinon qu'elle s'y prenne les pieds. Si tant est que les discours tournent et la position avec eux, position des discours, mais avec eux, position des lettres et notoirement de l'objet manquant, et à défaut de monstre, ce qu'elle en demande, un petit  $a$  de rien du tout, autant qu'il prenne la place de la question.

Donc, si ce petit  $a$  prend la place maîtresse, celle de l'agent, nous entrons dans l'espérance de l'hystérique, par un quart de tour des lettres du quadripode : le discours devient de l'analyste.  $a/S_2$ . C'est là où ça pivote, c'est le pied du mur, autant on se risque à presque rien, autant le savoir émerge et autant l'ensemble des signifiants pourrait submerger. Au moins y gagner un petit quelque chose, en sortir sur ses pieds :  $S/S_1$ . Reste les PPCM, binômes du non-savoir, qui s'empiffrent la connerie, exactement pour être dedans. De qui sont-ils amours ?

28

N'y allons pas par Quatre Chemins. Il s'agit de prendre au jeu cette coupure. Plus le chemin sera droit, plus la coupure coupera, et ceci dans son propre discours. Comment viser le discours propre sinon en cernant les autres discours, les feintes, les pris pour compte, les chantages, non qu'à y mettre le doigt dessus, ils hurlent, mais plutôt qu'à les entendre, ils se coupent ! Il faut que Saturne tourne pour que ça tourne. Si Saturne ne tournait pas, la Terre s'en irait très loin du Soleil. Ce n'est pas du Nicolas Tesla, mais c'est quand même du Kepler. Tout dépend à qui on s'adresse.



Les chiens de la république n'ont aucune chance. Ils n'ont pas de chance parce qu'ils sont des chiens. Ça ne doit pas être tellement agréable, et quand on l'est, qui le nierait ? Ils n'ont pas non plus la chance d'imposer quoi que ce soit, alors qu'ils se l'imaginent. En gros, autant faire payer l'autre à sa place. C'est classique. Mais pourquoi est-ce tellement classique que c'est passé dans les mœurs et qu'on ne se rend compte de rien ? Serait-ce que ce sont des chaînes borroméennes ? Un anneau forclos vaut tous les anneaux forclos et si on en coupe un, tout se défait. Tant que la publicité fonctionne, autant capitaliser. Ce qui m'ennuie, c'est que ce n'est qu'un coup de rétroviseur, pour rétrograder à des stades toujours plus infantiles.

Voilà qui est noté. Il y en aurait long à voir ce que cela cache. N'empêche que ce vide entre les planches, ça demande quelque chose. J'écoute la demande et me fous pas mal des wagons du train. De toute façon, ce que tu attends, tu ne peux pas l'acheter au supermarché, et même dans les magasins spécialisés, ça ne se trouve pas. Ce n'est presque rien, et ça se paye de sa vie. Mais comme j'ai tellement besoin de toi, je m'échange contre toi. Pour ça, j'espère qu'on peut se mettre d'accord. Et c'est finalement assez emmerdant que ça ait à

voir avec le rapport sexuel, parce que finalement, il n'y en a pas tant que ça ! C'est même ce qu'on y reproche et que ça le met en deçà ou plus loin.

29

Le retournement de Lacan a bel et bien eu lieu, ce dont il s'excuse à plusieurs reprises. On lui a demandé de retourner les Noms du Père, de ne pas en parler, de refouler ce discours, et il a été mis en dehors de Ste Anne. Il a inventé les Non-dupes-errent, a prévenu ses détracteurs ... *'à savoir ce dont j'ai promis de ne parler plus jamais. Voilà !'* Premier séminaire des Non-dupes, 13 IX 1973, première page, et s'est mis en tête de retourner le Nœud borroméen dans sa mise à plat tout au long de cette année mémorable. Il a bel et bien essayé de retourner l'écran projectif de ce qui avait été inversé. C'est pénible, il se plante, s'en excuse, et essaye des retournements harassants des nœuds projetés. En conclusion, c'est moi qui avance en retour du miroir.

Donc, il vaudrait mieux acheter un sac chez Hermès que d'encenser l'inencensable. Un sac pour le linge sale, à emmener en Transylvanie. Personne ne retournera jamais l'écran projectif, même par hypnose. Ce qui se retourne, c'est le



source, le corps propre. S'il est source, il est capable d'un retour sur lui-même. S'il n'est pas source, il retourne une carte, un écran. Il y a quand même des fondements inconscients, que même à coup de joupinades, on ne peut pas bouger. Bouger dans le sens de 'bout j'ai', surtout quand les juifs américains, les banquiers, demandent à l'inventeur

français, de ne pas toucher au Nom-du-Père, pauvre queue de Mélusine, si on appliquait le vrai, les statuts de l'hystérique verraient fondre la gloire des fonctions imaginaires.

30

Vous pouvez vous targuer de puritanisme pro ou antisémite, vous ne ferez que dénoncer votre propre position de plain-pied dans le plat. Mon travail d'esclave a été de traverser vos écrans. L'S, ou  $\$$ , ou esc, lave, se lave de cet impossible imposé. La demande d'analyse, une demande comme les autres, est celle de la reconnaissance de l'hystérique. Mais pourquoi laisser cette demande à l'état de point ? C'est là toute la question de la mise en jeu de la possibilité d'objet  $a$ , autour duquel vont tourner les quatre discours. Et c'est justement en ce point, semblable à un repère orthonormé, où vont se croiser réel, symbolique et imaginaire, point qui à l'ouvrir devient 'triskèle du sujet' que se met en jeu le produit de l'hystérique,  $\$/a$ , avant d'en dénombrer les signifiants chez l'analyste,  $a/S_1$ .

La lettre féminise le sujet, comme quoi, ce sujet est bien le sujet de l'hystérique. J'ai dû en accepter les émoluments. Des paysages en ont la preuve. C'est-à-dire qu'assumer de jouer le sujet de l'hystérique

équivalait à en récupérer la réalité de son objet. Faire le tour de la question en va de la définition du corps propre. Ainsi, le pourquoi telle souffrance en ce lieu ne s'écrit que du fantasme.  $\$ \diamond a$ . Reste à faire le bord de ce foutu poinçon. C'est là où la bouteille de Klein achoppe à ses prétentions. Le sans bord ne se peut. Mais si le bord peut ce nœud, nous voilà bon à capitaliser l'objet de l'hystérique. Question de discours.

Et s'il ne reste à la fille qu'une chose à dire à son père : tais-toi, j'ai la chanson, voilà bouclé la boucle, au lieu de son origine, comme une photo qui se repère à sa date, son heure et sa cote GPS. N'en faut-il pas tant pour ouvrir un cahier ? Quel sens du temps faut-il avoir pour maintenir ce chemin pas trop grigou ? N'est-il de lumière, d'acceptation d'une lumière toute intérieure dont la nomination des gardes-barrières m'échappe encore. Tous ces gens-là n'en ont-ils pas l'oreille assez fine ? Ce n'est pas que ces gens-là se gourent, mais qu'ils sont gouré ! Par qui donc ? Ma langue au chat que depuis un demi-siècle j'essaye d'en dire.

1 V

Quelle que soit la technologie, elle est l'écriture d'un fait féminin. Est-ce à dire qu'il en va d'un

rapport à la castration ? Cela est en formule tel que  $\forall X \Phi X$ , avec du oui ou du non, qu'est-ce que ça change ? Ça change de ce qu'il en est du corps propre et de son implication au réel. Au réel du trois. Au réel du Borroméen qui fait un si c'est trois. Et ça n'a rien à voir avec le spéculaire du deux, sauf qu'il se traverse pour faire bord du un. Que faudrait-il pour vendre autre chose qu'un trou, ou plutôt que le trou voisin emplit, débordant de la jouissance de l'Autre, de la fonction phallique, ou du sens, que faudrait-il pour être à même d'assumer l'unité de sa proposition, de son être là au monde en se risquant à lâcher un objet de sa propre représentation en l'ouvert qui ne se dit qu'en l'autre sens des trois autres ?

C'est ce que j'ai appris du silence. C'est ce que j'ai appris du réel du réel, et ce n'est pas un rêve. '*Nous allons*, disait Lacan pour clore les Non-dupes-errent, *nous apercevoir que le dysharmonique inconscient nous mène à un peu plus de ce Réel qu'à ce très peu de réalité qui est la nôtre - celle du fantasme - qu'il nous mène au-delà : au pur Réel.*' C'est en quoi, ce n'est pas nécessaire de remplir la page qui nous demande de le dire. Ce n'est pas nécessaire, mais il faut faire mieux. Il faut la traduire. Comme c'est une demande qui est inscrite depuis toujours,

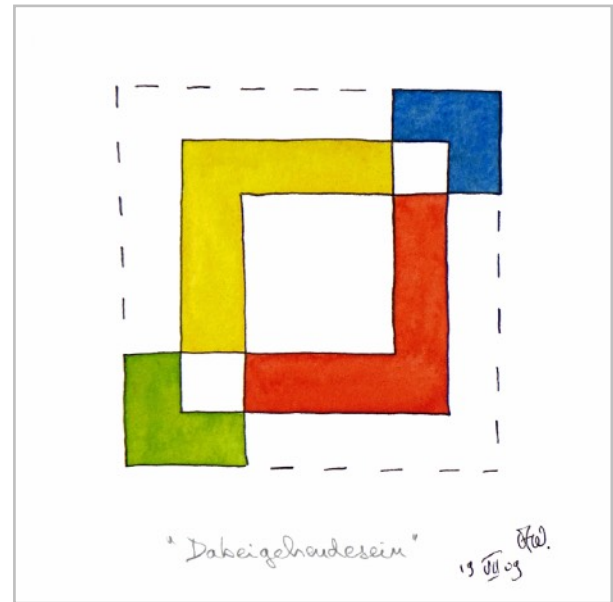
elle sait mieux que nous ce qu'il y a à en dire. Ce n'est pas qu'il n'y a pas de place pour en dire quoi que ce soit. La demande est cette place, et donc la place n'est pas à faire, mais à reconnaître. Là, c'est déjà toi, c'est déjà l'autre, au sein du même nœud. Nouage qui n'est en rien à retourner, mais tel quel, inscrit en ce qui s'annonce.

2

Quelque chose de plus important que le dire est la demande qui va promouvoir ce dire. Se voir, elle a des idées derrière la tête. Des fois qu'elle voudrait provoquer du Wagner... C'est une opération sur le refoulement, ça. Alors pourquoi seriez-vous aussi patiente qu'éternelle ? Pure fibration, force de dilution, intronisation à dimension supérieure, fonction d'onde visant la superposition des chats de Schrödinger, pur et simple stade du miroir avec retour sur le corps en preuve par neuf des entités cachées. Un autre plan peut-il exister par simple changement des repères 3déistes ? Il se cache d'existentialités puissantes et étrangères. Il faut des promesses pour qu'advienne l'accomplissement. Je tiens à ça parce que ça me tient.

3

Quelle difficulté à essayer de comprendre pourquoi la structure pousse tout individu à être plus con qu'il peut imaginer l'être. La réponse est : pour qu'il en sorte ! Voilà à quoi ça sert, le poinçon et par là, la fixation sur l'objet petit *a*. Faut bien en dire pour en sortir. Mais pourquoi le transfert serait-il maître



de ce circuit de structure ? Une chose est sûre, c'est que la boucle se bouclera. Et tout ce qui est dedans la boucle fera le poids qui coulera la boucle jusqu'à ce qu'elle vive de son deuil. Il y a une solution, c'est la sainteté. C'est là où mène le nœud borroméen. Mais, dans la sainteté, la boucle est pratiquement vide. La case de la scène primitive est comme on dit, case vide, fermée du Nom du Père. À faire de la publicité pour la scène originelle, autant faire valoir les mérites du Chat crevé...

Si on ne rappelle pas quelques personnages à l'ordre, ils vont croire à l'illusion. C'est peut-être ce qui a été visé. En tant qu'avenir, l'illusion mène large. Le truc est de se rendre compte de l'illusion, voire même de l'illusionniste. Le large, ma foi, qu'il en soit pour ses frais. La dialectique Sujet / grand Autre a encore de beaux jours devant elle. Israël peut combattre son ange, s'il tient tant que ça à son reflet, l'Ange aura le dessus. S'il veut commencer le deuil, il peut jouir d'apprendre à en connaître un bout, de ce qui lui revient sur la boucle de sa propre image. Le pire, c'est qu'on ne leur en veut pas, ni aux SS, ni aux Youpins, ni au maître, ni à l'esclave, ni au signifiant, ni au savoir, ni à  $S_1$ , ni à  $S_2$ . Ils seraient bien contents qu'on leur en veuille, ils existeraient !

4

Cela pousse à ou bien c'est lu ou bien ça ne se lit pas, c'est-à-dire, ça se refoule ! N'empêche que cette espèce d'objet qui est dans la frustration géométrique et qui empêche le passage, ne serait-ce que de représentation intellectuelle, à faire image sur l'image, ou à faire code sur le code, cette espèce d'objet n'a pas sa raison d'être. C'est bien là un combat à essayer d'enlever ce qui n'y paraît pas. Une vie est courte pour s'en rendre compte. La vérité à ceci d'extraordinaire, c'est qu'elle s'élocutionne. Le refoulement se drape de grotesque en ne disant rien ou pire, ça dénégationne. Triste comme un malheur de putain. Je n'arrive pas à chasser les mouches. J'apprends ce que c'est que souffrir.

Il faudrait que ce soit quelque chose de très français, dans le sens que ce n'est pas un remake, pas du play-back non plus. Quelque chose comme du Ravel, pas pour toucher les droits d'auteur, mais pour être singulièrement original. Cette idée d'original, c'est que c'est vraiment neuf. C'est comme fait pour la première fois. Du jamais vu. Évidemment, puisque c'est singulier. Un par un, cela ne s'est jamais vu. À l'opposé du galvaudé,

dans l'unicité de l'être, ça pourrait en surprendre plus d'un, d'autant plus qu'on a prévenu personne. Évidemment, puisque c'est là depuis toujours, à quoi bon prévenir quiconque ?

5

Les corbeaux cancanent comme des cancaneurs à propos de cancanettes. Elle m'a demandé de préparer mes affaires, mais ça fait cinquante ans que je prépare mes affaires. Ce n'est vraiment pas neuf du tout. Je vais encore rajouter un peu de ci ou de ça, mais surtout en enlever pas mal. J'ai appris à voyager léger. En tout cas, pour le chantage affectif, ça ne va pas passer. Faudra le laisser chez le garde barrière. On vous fera un ticket. Rêvé d'un hôtel avec tentures et décors luxueux, il fallait se défilier, je demande les toilettes pour me laver les mains, je me lave sous l'eau courante et arrive une fille qui fume un joint, elle finit par partir, je me lave tout entier, et sors traverser la ville, place de la cathédrale, je m'aperçois que je suis nu, j'ai oublié mes affaires à l'hôtel, dans une cabine de téléphone, je me regarde dans un miroir, j'ai des taches noires sur le visage, surtout autour des yeux, ce sont des grains de pavots, je suis cuit comme une baguette.

20

6

L'ennemi est redoutable dans le sens où il s'agit d'une fécalité plus ou moins déclarée, et plus que difficilement identifiable. Une fois passé les émoluments de 14-18, une fois à droite, et ceux de 45, une fois à gauche, il fallait s'attaquer au maître en direct, au père en particulier et va un coup pour 68, ce qui est installer le capitaliste par inversion de la fraction du maître ou de la diagonale et du résultat de l'hystérique. Mais quoi y faire et à qui répondre ? Tout au plus mettre un point sur le *i* quand on nous adresse une intention trop tirée par les cheveux de l'imaginaire. Mais il faut savoir une chose, c'est si on joue en si mineur ou en fa dièse majeur. Pour cela, autant faire des gammes sur les quatre discours, voir en ajouter un cinquième en connaissance de cause : changement de dimension. Là, qu'est-ce qui peut être capitalisé ? That is my question.

C'est ma question parce que la réponse est sans doute qu'il ne s'agit pas d'un objet petit *a*. Ce n'est pas monnayable. Il s'agit d'un discours en tant que tel et non d'une réclame à la vingt pour cent gratuite. C'est donc avant tout un ordre de lettre dont il n'y a pas à médire de l'élosion. Ce qui manque est le sens et le spéculaire n'en donne pas :

il est sens appliqué, résultat et non opération de sens où agit le signe. Le sens est au retour sur le corps propre. Voilà de quoi nourrir les cogitations pendant quelques siècles. Autant faire des appareils photos qui captent en 5d, et restituent ce que l'homme ne pourra jamais voir de lui-même. Que s'est-il passé au point  $x,y,z$  au temps  $t$  ? C'est strictement écrit sur la dimension qui en tisse le fil.

7

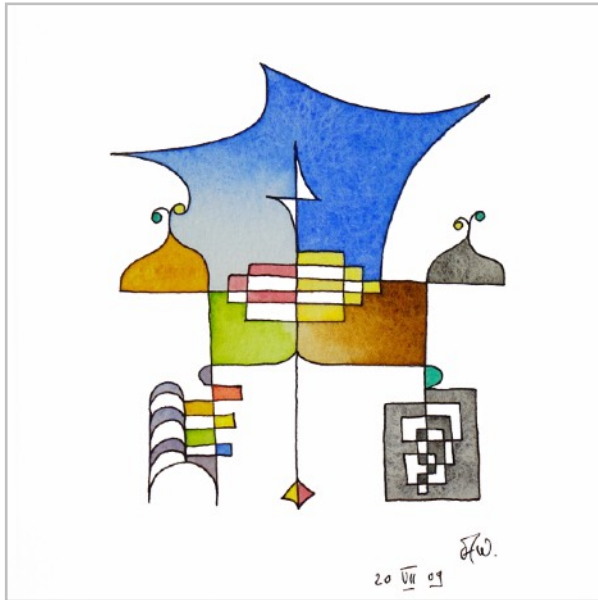
Dans la mesure où c'est uniquement correspondre, quel que soit le sens de la demande, ce sera toujours le bon. Le maître de la demande sera maître du monde. Ça n'est pas aussi simple qu'il y paraît quand il s'agit de retour, voir de commémoration, d'anniversaire, ou d'habitude. Le mathématisé passe pour absolutisé. Un quatre dit suite trois neuf quatre cinq. Quoi de plus méritant que la jouissance féminine. Mais qu'en est-il de ce féminin, ça pourrait être un steak. J'ai dû apprendre à me défaire de toute une série de représentations. De Mittenwald à Compostelle, on passe par une kyrielle de repères qui n'en sont pas moins leurres et lubies. En tant que bon Don Quichotte honnête en littérature, c'est un moindre mal que de faire son deuil aux racines.

Ça se corse quand on s'en rend compte. Le rendre compte est d'un autre bord que l'épopée odysseenne. Sortir du roman familial s'arrête en plein discours. Autant commencer par l'hystérique et produire le plus beau des objets petit  $a$ . Mais si tant est que la question se pose, et je lui souhaite, l'ordre des lettres fera son tour, et non sans user les détours de toute butée ostentatoire. MHAU et avec le C. Les bons littérateurs sont littéraux. Il ne s'agit pas d'en laisser vaquer un sans son collier ! La mise en fraction fait les rapports purs, ou durs, ou purs et durs. C'est que l'on cherche le corps propre. La jouissance de l'Autre est toujours un peu mal vue. À laisser aux artistes ou aux religieux, en faire quelque chose, quoi ! Retour à l'hystérique. On en fera une usine, Mélusine.

8

J'ai toujours voulu m'enfuir, on me parle de me désenfouir. Ça frôle le sol. Je prends ce qui est comme c'est. Je ne fais pas une invention mathématique nouvelle. Sol ré si la si ré si ré sol, ça frôle le sol et ça revient encore au sol. (Suite I - Cello - JSB) C'est une idée pertinente de la femme en Auvergne. C'est la position d'une femme centrée sur la surface. Ça se rejoint ou ça se loupe. Ça se conscientise ou ça se bifurque. Ça s'accorde et

s'accepte ou ça se méprise. Tous cachés dans la même petite case de pourriture de faute cachée du père, comme c'est désolant et comme ça se défile. Difficile à cacher, en effet. Vaut mieux ramper. Sol ré si fait un peu mieux. Il en élocutionne quelque chose. La si ré si ré. Ça, c'est passionnant.



Faut juste essayer de ne pas trop nourrir l'autre côté du mur, et d'en faire une histoire personnelle. Ce n'est pas donné à tout le monde, mais justement, c'est cela : c'est donné et cela se donne.

Paraît que Charlotte a un peu les boules. Autant les lui mettre vraiment, qu'on voit d'où ça vient. Il faut un diagnostic précis. Il faut arriver à faire la différence entre les affaires d'État et le maître chantage. Ce n'est pas une raison pour tomber dans les pommes. Un principe de lecture simple est de désinflationner la JA. De quel droit cet Autre forclôt-il une personnalité, une société, voir une civilisation, sur une écriture sexuelle qui vaudrait valeur d'évangile, si ce n'est ticket de laisser passer ? Le prit pour compte tient-il lieu de corps propre ? C'est là où ça rate. C'est là une image-écran autour de laquelle va s'enrouler le semblant de signifiante qui fera symptôme. Ce n'est pas l'hypnose qui vous sortira de ce faux pas, car c'est justement une hypnose. Il faut encore en faire un trou, le reconnaître comme tel et y mettre un mot qui fera deuil, seul lieu du corps propre. Vaut mieux être défenseur assidu du Nom-du-Père, que fouteur de merde.



9

Je t'ai donné ce que je n'ai pas parce que c'est toi. Pour désirer ce désir, j'ai désiré ton désir. Tu m'as comblé de ton Autre si grand qu'il m'a fait tien. Quand on n'effarouche pas la grâce, il n'y a aucun problème, et elle sait mieux que quiconque où est sa main. Ce qu'il y a de marrant, c'est que quelle que soit la position de JA, il n'y a qu'un seul nœud, la JA occupe un des huit triskèles, mais le nouage est, si j'en suis atteint, si j'en suis pris pour alibi ou pour objet, si la demande s'y joue, le nouage est intègre, et j'en suis récepteur d'une symphonie à huit triskèles. Il est difficile de toucher à ça : au rapport à la castration qui est au centre de toutes les névroses du monde. Et pourtant, il faudra bien y arriver. On m'a prévenu que le vent va tourner. Mais je m'en fous, moi, que le vent tourne. Ce qu'il faut, c'est que l'éolienne tourne !

L'éolienne, c'est MHAUC. Et ça tourne autour de l'objet  $a$ . Je n'ai pas besoin de prendre par le point B et ensuite l'hypoténuse. Il me suffit de rejoindre C depuis A directement. Beaucoup moins long et moins pollué. Au bout de la table de log, il y a un résultat. C'est ça la trigonométrie. Ça permet de faire des raccourcis logiques. Alors comme ça, elle est tombée par terre. Elle est tombée par terre

23

la petite connerie du malheur de l'Autre. C'est que ce n'était justement rien. J'ai gardé le presque. J'y ai été confronté, et cela m'a artistiquement poussé à me débarrasser de ces preuves qui sont des œuvres et donc forcément presque rien, si ce n'est d'avoir donné sens à la vie. J'ai évolué dans l'orienté grâce à ces presque riens qui m'ont fait dire j'y suis en aquarelle, en photo, en voyage ou en musique.

11

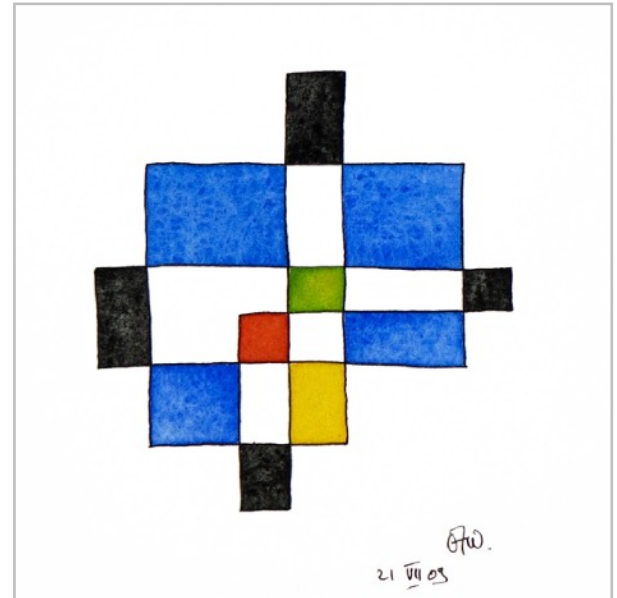
On ne peut pas savoir ce qu'elle cache. C'est le jeu. J'avais oublié la règle et j'ai dû perdre ce que j'avais et ce que je croyais avoir. On ne donne pas ce que l'on a, on donne ce que l'on invente. C'est justement quelque chose que l'on n'a pas. Seulement, cela se donne dans la matière, alors il y a un reste. Cela fait partie de ce que l'on nomme la reconnaissance de la castration. Là, attention, le subtile entre en jeu. On ne peut pas installer un rapport, un discours, un code, sur une surface qui n'a pas été formatée pour en recevoir les traits. Seulement, ce formatage est plus une position psychique qu'un acte mécanique. Sur quelque surface que ce soit, il faut de la place vierge et réceptive pour en accepter l'accord. Cela ne me pose pas plus de problème qu'un passage de 2 en 3d,

mais qui l'accepte et en fait son accord autant que je le propose ?

Ce serait une position de 'l'autre sexe', qu'il en va d'une position à la mystique. Cet autre de l'autre sexe est bien l'être caché de l'autre côté de l'écran, qu'il soit du refoulement ou du sexe ou du Dieu, il prend corps sur l'autre bord d'un ruban que l'on vous affirmera moëbien, assurément. C'est que cet être tourne autour de l'objet qui de n'être presque rien manifeste la représentation du dire dans le discours. Il suffit de le dire n'est pas d'en prononcer quelque chose. Mais vous avez tout fabriqué, les chambres comme les boîtes. Considérer la lumière comme un vecteur d'information, de mémoire et de projection, n'est pas pour se laisser faire, mais s'en servir.

12

Pourquoi, à partir du moment où on fixe l'image, cela devient un système ? Cela me perturbe au plus haut point, parce que c'est l'ordre du refoulement qui est structuré comme cela. Prendre la photo est presque affirmer l'ordre du refoulement. Le sujet, la vie, la parole, restent dans ce qui manque. C'est ce qui me fait penser que le repère a tout intérêt à être loin. Plus il est loin, plus il est



possible. Cela va jusqu'à justifier du Nom-du-Père dans le détachement de l'autochtone. Vertigineux et à l'opposé de la primarité. Nombre d'éléments doivent rester sur l'autre face pour embrasser ce détachement. Cela donne un champ nouveau et inédit à la parole et au désir, avec une écoute

toujours autre mais toujours plus intrinsèque du désir de l'autre.

La limite du discours est dans l'énoncé même de ce discours. C'est-à-dire qu'il n'y a pas une limite française par exemple, si l'énoncé peut être formulé en une autre langue. Et pourquoi s'en tenir au visible puisque le visible n'a exactement que ce qui cache le trou ? La forclusion est générée par un discours, et retrouver le corps propre permet de voir d'où proviennent ce discours et notoirement son intention. C'est-à-dire que quand on est pris dans une forclusion, non seulement il faut se sortir de ce carrousel infernal, mais encore le refermer sur lui-même pour en trouver l'origine, la suffisance, et par là en sortir ceux qui peuvent en prendre conscience. J'avoue ne pas avoir d'atome crochu pour la bouteille de Klein qui brille de son sans limite. Mettre un point à cette surface sans bord fait début du salutaire.

Avant la faute originelle, le trou était déjà là. Seulement quand on demande à Adam - *où es-tu*, il y va et ne répond pas. Alors, qu'est-ce que l'échelle de corde qui fait dire dépendance à la place de parole ? J'écris pour ça. J'écris sur l'échelle de corde, et cette écriture est une espèce de désir

de sauver le féminin. L'essence du féminin éclaire d'avant l'absence de parole. Mais pour jouer ce jeu, je n'en suis pas moins mis à la place du déchet. L'essence fait matrice qui met hors lieu. Le symbolique ex-iste à la représentation. Il faut recycler tes déchets, mon amour. Tu te rends compte ce que tu peux récupérer avec moi ! Qu'est-ce que tu fais de ma jalousie, toi, puisque tu en es l'essence, qui pour sûr se ressent de l'intérieur ?

13

Le fait est que ce qui se retourne n'est pas la figure, car même une fois retournée, elle n'en reste pas moins figure. Ce qui se retourne par contre sont les vérificateurs de la figure, ceux qui donnent à ladite figure son statut en tant que tel. Dans le genre, le retournement du Nom-du-Père par la Jouissance de l'Autre, ça commence à bien faire. Ça a été la mode, question d'avoir la dèche à nourrir. Mais enfin, ça n'est pas grand-chose. Cela se réduit même à faire le deuil d'un simple objet petit *a*. Seulement voilà, personne ne peut faire ce deuil à la place de l'autre. Ça, toute la psychanalyse en témoigne, et le psychanalyste est là pour ça, pour en être témoin.

14

Si un jour je fais un cours universitaire de leçon de chose, il faudra que je dise que l'on passe sa vie à justifier la représentation de la jouissance de l'Autre. N'est-on pas pour cela amour de ce rêve incarné, s'il s'incarne... C'est comme la truffe dans le foie gras, s'il y en a, c'est investi. Ça se ressent à la valeur. C'est le goût qui tranche. L'ennui des habitudes sans perspective cache l'écran des générosités profusionnelles. Il est vrai que l'on peut demander à quelqu'un de sortir le drame que l'on a au fond du ventre. C'est une bonne demande. Mais ce n'est pas l'autre qui sort quoi que ce soit. C'est le soi qui se risquant à être soi fait le se qui entrave ce soi. N'est-ce pas que l'on arrive à mille lieues des projections transférentielles d'une jouissance toujours emballée et prévue depuis des lustres pour cacher le trou d'identification ? Ça y est, j'ai cassé l'œuf. C'est un peu mieux que le produit du cinéma.

15

Je ne suis pas ton père, et ça s'écrit sur une feuille. En fait, le wo-es-war qui veut servir de foutre n'est qu'un effet publicitaire ou une revendication de pouvoir. Qu'en est-il si la forclusion saute et si la feuille se retrouve telle qu'elle est et non pas telle

qu'une instance imaginaire voudrait qu'elle soit ? C'en serait chercher le pur Réel dont nous parle Lacan, et au Diable les affabulateurs d'une construction suffisante à nier la pluralité des discours et notamment du rapport à la castration, c'est-à-dire de l'impossibilité d'objet petit *a*. La réalité de la figure se joue de la dépendance. La réalité du vrai se joue du détachement. Le code n'est toujours que par rapport à un écran. La correspondance se joue sur un autre plan. On peut parler de dimension, dans le sens où il s'agit bien de la mention du discours.

Tu le constates : je cherche ta liberté. Et je sais que tu le sais, tu ne m'as pas menti. Vas-y voir sur ce thème-là... Ce t'aime, oui, il y a quelque chose à se dire par là. Aucun doute que la révélation est programmée. Il faut bien que la vérité soit quelque part. Ça fait travailler le giron, n'est-ce pas ? On pourrait constater que l'amour est une affaire équationnelle. Il y a une mise en relation qui n'est pas nécessairement du vas-te-faire-foutre. Celui-là est plutôt laissé derrière la porte. L'égalité est une espèce de bijection entre deux résultats. C'est là ce qui m'intéresse, les résultats. Non pas que ça se remette en jeu comme les valeurs bancaires, mais que ça se gomme difficilement. Ce n'est pas de la

mémoire qui garde ça en compte, c'est du corps ainsi fait.

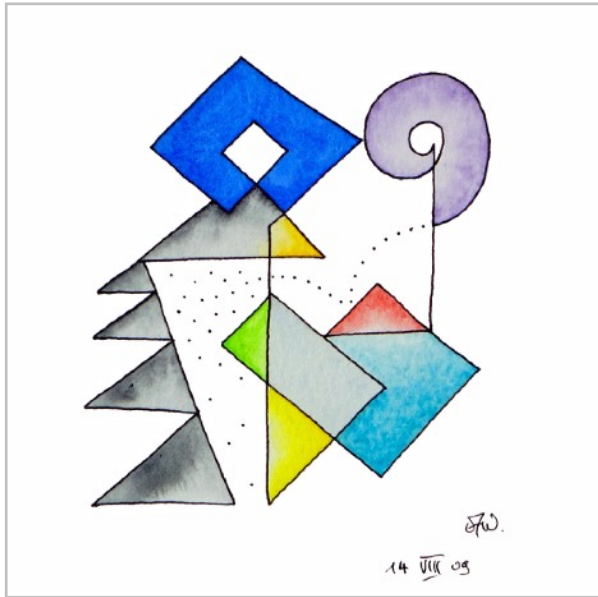
Ainsi font, font, font les petites marionnettes. Le roi des Juifs est roi des cons. Ce n'est pas haineux, c'est constaté. C'est pour ça que juste après, il se débîne. On en veut plus. Même lui, il la récuse, sa dérisoire royauté. Il fait mieux, il la transcende. Et basta ! À la revoyure ! Toujours et partout, c'est quand même pas pour assumer des chewing-gums. Ça s'entend qu'on nous attend au tournant, par là. C'est la lettre qu'on n'attendait pas qui nous tient. Ça fait texte inconscient et c'est du savoir pur. Pas l'ombre d'une solitude. L'incarnation produit son événement. Mais l'autre n'est pas un savoir inné. Il faut bien apprendre à en reconnaître les traces. Cette reconnaissance qui se dit *'naître à nouveau avec'* fait le don d'être lettre et on ira appeler ça du savoir. Quelle bibliothèque s'ouvre à nous à profusion des sens. Cela se lit dans un sens. Voilà qui est dit. Pour la question de l'autre sens, je ne sais pas si cet autre peut le lire à notre place !

16

On me parle d'un autre plan. Ça veut dire qu'il faut abandonner celui-ci. Deuil total. Quelque chose

qui se lie d'ailleurs. Il faut dire que les petits repères à la noix de la faute cachée du père, y en a assez. Il y a un point de saturation. On me demande de quitter et de savoir ce que je quitte. Il faut un esprit de conséquence pour pouvoir faire cette opération. Une règle de trois qui comporte bien trois positions distinctes : où l'on est, ce que l'on en sait, ce que l'on quitte. La boucle est bouclée. Où l'on va est une autre histoire dont d'ailleurs je ne sais rien. On m'en parle. Ça, je suis d'accord de le recevoir. C'est donc un accord qui n'a rien à voir avec ce que je fais ici. C'est ce qu'on appelle un appel. Le reconnaître est une révolution en soi. Il y a plutôt intérêt à laisser dormir ce que l'on quitte. On ne va pas s'embarrasser plus loin. Mais il faut être prêt à s'ouvrir sur l'autre plan. Ça demande presque un papier vierge. Ça ne s'achète pas tout fait.

Alors, qu'est-ce qu'on pense ? Et bien, pas grand-chose ! En tout cas, ces repères qui font convention de Jouissance de l'Autre, faute cachée, ou tutti quanti, pas la peine de penser à ça. L'autre se cherche dans la demande, la confusion reste au stade du miroir. Vous la voyez, la règle de trois, là ? Le deuil est une énergie bénéfique. C'est là où se place l'image. Où que ce soit, le combat sera le même. L'image sera image et la structure



demandera abolition de la faute cachée du père, ce qui est intrinsèque à l'histoire d'Œdipe. Ce n'est donc pas une histoire de personne mais une histoire de structure, dans le sens où c'est la même pour chacun.

Ce qui est difficile à comprendre, mais vraiment difficile, c'est pourquoi s'installe la forclusion, c'est-à-dire la fixation suffisante sur un objet qui fait jouissance suffisante. Impossibilité de recul, de retrait, de mise à l'écart : il faut ! Il faut l'avoir, il faut le faire, il faut y passer. C'est voulu et conventionné. Cela dépasse toute histoire familiale. C'est devenu histoire communautaire. Autant se refile le maillon, ça fait toujours bien. Il n'y a pas à se poser la question d'où ça vient. C'est dans l'écran, donc c'est obligé, il le faut. Comme quoi la faute cachée du père n'a rien d'un vrai père. C'est du père en général dont il s'agit, du père imaginaire. Il donc mérite d'être nommé. Du côté singulier. Du côté de l'inconscient.

Pour que l'inconscient soit effectif, opérationnel, il faut qu'il soit reconnu. À nier l'inconscient, le forclos sera toujours roi. Je me sais peut s'en aller pisser, il faudra que quelque chose manque pour advenir au gai savoir. La valeur du trou n'aura jamais été aussi importante qu'en nos sociétés de la suffisance. Alors, sortir, tu vois ça, toi ? Moi, je vois plutôt ça à l'intérieur. Des fleuves impassibles, c'est dedans. Fouler l'herbe menue, il faut être seul, à pied, et la savoir fraîche de rosée, ça veut dire pieds nus. Ce qui manque n'est pas dehors. Il faut

justement qu'un endroit manque dedans pour qu'un rêve y prenne la place. Pas de mer allée avec le soleil, sinon. Pas d'éternité non plus. Pas même de soi.

Mais ça se paye, le jour ! De toute façon, ça se paye par la nuit. Alors faut aimer ça ! Faut aimer l'ordre du jour et de la nuit. Là, c'est déjà plus proche des choses du savoir : cette littérature. Cette fois, je ne me sais vraiment pas, et pour cause, je n'y suis pas. Je suis l'étranger parmi les lettres et encore, si on m'y admet. Quel tintamarre, et moi déjà timide, je me renferme. Ça pouvait durer longtemps, mais comme c'était la question des haleurs, il n'y avait pas de raison que cela ne dure pas jusqu'au poteau des couleurs. Nus, cloués, ouf ! Question de vérifier le paysage, j'ai passé le catalogue. — *Est-ce en ces nuits sans fond que tu dors et t'exiles, Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?* —

17

C'est à se demander si la société française a besoin de moi pour justifier de ses conneries. C'est aussi à se demander si une autre possibilité de discours est possible de par le monde. L'essentiel est d'être prévenu. Quand on est persuadé être le roi des

cons, il faut trouver quelqu'un pour justifier cette royauté. Les femmes savent tout ça. Elles le savent parce qu'elles en sont la représentation. Ceux qui ne le savent pas, et à qui il faut le dire, ce sont les discours. Ceux-là nagent dans leur autojustification, et ne se rendent compte de rien d'autre que d'eux-mêmes. Ils discutent, donc ils sont ! Les cotes sont chargées. C'est une constatation dont on me répond : - *pas toutes*. Ça m'émeut, ça. Les cotes ne sont pas toutes chargées. Serait-ce qu'il y en a des libres ? Ou que le wo-es-war se nettoie ? On ne peut pas toujours rêver au pur virginal ! Faut bien qu'il y ait une écriture. Oui mais laquelle, et dans quel entendement peut-on la lire ?

Je crois qu'il est tout à fait entendu que ni les murs ni les oreilles ne sont sourds. Être évacué de ce petit cirque, n'est-ce pas mignon ? J'avais dix ans, j'en savais autant. Mon cheval a un calepin dans les oreilles. Il faut quand même se rendre compte que ce n'est pas un cheval normal, parce que les chevaux normaux n'ont pas un calepin dans l'oreille. En fait, ça dépend d'un tas de choses. Ça veut dire qu'il y a plein de possibilités mais qu'on ne sait pas quelle est la bonne. On fera confiance à la demande si elle sait se faire entendre. Sans oublier que cela n'est qu'une

question de regard, comme au cinéma. Les murs s'alignent, s'affichent et tombent telles des pages déjà lues. Pas la peine de revenir aux civilités de l'orgueil puisque le sens de lecture n'est plus le même. Ça fera une belle jambe au forclos de s'apercevoir que sa boucle ne concerne que lui.

18

On ne punit pas un pantin. Il reste pantinisé, c'est ça la punition. Comme quoi les petites conneries s'entendent de loin et ce n'est pas si facile que ça de justifier l'existence de Dieu par un trou sexuel. Surtout quand cela se démonte en quatre minutes cinquante et que le billet n'est plus valable. Ne l'a-t-il jamais été ? C'est la différence entre fantasme et discours, et le lieu d'où ça parle n'est pas si simple à discerner. Même Freud oublie le nom du Seigneur quand il va voir Moïse à Rome. C'est que l'éliision a une belle valeur factuelle. La référence, le repère, le désir s'y fait entendre dans ce qui manque. Voilà un tout nouveau sens sexuel enraciné dans la vie du corps parlant, un amour qui se passe d'une perversion de gare déjà gavée de son fait, sans qu'il faille en refaire la preuve pour le compte de l'illusoire inconnu.

Le cinéma, c'est savoir que l'on fait du *i(a)*, une représentation de la vérité. L'art du cinéma, c'est de laisser ce *i(a)* à la vérité. L'offrande même. Cela se voit. Cela ne se perd pas. C'est pérenne, comme on dit. Pas pour autant que les protagonistes soient des vrais du vrai. Ils sont justement prêtés dans l'offrande. Vous voyez la joliesse du mot : prêtés, offerts dans la représentation dont la vérité grandit. Cela donne à l'œuvre une position tout à fait particulière, presque rien qui dit tout. Enfin, tout ce qu'elle peut, c'est-à-dire pas grand-chose. Elle témoigne de la position qu'elle donne et implique de son existence. Je suis pour la mise au monde, dans tous les cas de figure.

La fortune, c'est ce qu'il y a dans le trou, ça, on le sait. Mais je cherche le bord. Le bord du trou, ce n'est vraiment pas évident de toucher quelque chose par là. C'est pourtant à ça que s'amuse le troisième registre quand on glisse sur deux. Le troisième fait le bord, et on a un triskel. Alors pourquoi être toujours entre Réel et Imaginaire, dans le ciseau, à faire du toboggan ? C'est que le symbolique demande toute une série de choses très stylisées. Il demande de coincer le verbe dans un temps absolument pragmatique. Ce n'est pas toujours l'indicatif présent. D'autant plus qu'il n'y a



souvent rien, dans le projectif... En arriver à faire des coupes à la Brunelleschi, faut déjà savoir calculer. Le style, faire en sorte que ça tienne, avec bon goût, comme un dithyrambe dans le réel. La nuance fera les vérifications. Il s'appartient comme ça, cloîtré.

Strasbourg, 18 mai 2016



A N T O I N E W A L T E R  
w w w . d e l c a f l o r . n e t

19 LE SOMMEIL DE MAXIME  
82 P o è m e d e s s i n é

19 UN POÈME SUR L'HIVER  
87 H a ĩ k u s

19 HISTOIRE DU CARRÉ  
92 Élaboration de l'Hippocube

19 HUIT NAVIRES PORTANT CHACUN TRÉSOR  
93 Octogone & Hypercube

19 ODES À LA LUMIÈRE  
95 P o è m e s

19 LETTRE À UNE INCONNUE  
95 É s s a i

20 LA NYMPHE DU CARTON À CHAUSSURES  
01 R é c i t

20 T E T T I G O N I A  
03 R a p p o r t d ' e x p o

20 TREIZE PORTES BLANCHES  
04 T e x t e

20 PETITE HISTOIRE ATOMIQUE & COSMIQUE  
07 C h r o n o l o g i e

20 POÈME POUR TA LANTERNE  
10 R e t o u r d e F l o r e n c e

20 R E G A R D S  
13 Photos - Cathé de Strasbg



A N T O I N E W A L T E R  
w w w . d e l c a f l o r . n e t

C o n f e s s i o n

2 0  
1 5  
I C H A T C R E V É  
II A D D E N D U M  
III V A S E  
IV P A P I E R P R O P R E  
V C O N T R E P O I N T  
VI C H A M B R E S  
VII H O R I Z O N

E x e r c i c e s

2 0  
1 6  
I S T Y L E  
II T R O U  
III C O N T I N U U M  
IV M O U C H E  
V F O R Ê T  
VI C L O Î T R E  
VII C L Ô T U R E

C o n v e r s i o n

2 0  
1 7  
I F L E U V E  
II M O N T S  
III D É S E R T  
IV C A M P A G N E  
V V I L L E  
VI C A R T E  
VII C O D E

V a c a n c e

2 0  
1 8  
I I C I  
II L À  
III E T  
IV O U  
V O N R  
VI N I  
VII C A R



A N T O I N E W A L T E R  
w w w . d e l c a f l o r . n e t

E x p é r i e n c e

	I	U				N
2 0	II	D	E		U	X
	III	T	R	O	I	S
1 9	IV	Q	U	A	T	R
	V	C	I		N	Q
	VI	S		I		X
	VII	S	E		P	T

S t r u c t u r e

	I	M	I	R	O	I	R
2 0	II	R	U	B	A	N	
	III	C	D	I	P	E	
2 0	IV	A	U	T	R	E	
	V	S	U	J	E	T	
	VI	P	È		R	E	
	VII	C	H	O	S	E	

S y m p t ô m e

	I	P	S	Y	C	H	O	S	E
2 0	II	P	E	R	V	E	R	S	I
	III	N	É	V	R	O	S	E	
2 1	IV	L	A	M	E	N	T	A	T
	V	P	R	O	V	E	R	B	E
	VI	P	S	A	U	M	E		
	VII	J	O	U	I	S	S	A	N

É l é m e n t s

	I	P	I	E	R	R	E
2 0	II	E		A			U
	III	A		I			R
2 2	IV	F		E			U
	V	T	E	R	R		E
	VI	V	E	R	R		E
	VII	E	T	H	E		R



N° : 13

' CLOÎTRE '  
EXERCICES VI

ÉDITION NUMÉRIQUE

DELCAFLORÉDITION

© AW V 2016